

LA BALLADE DE L'ESCALOPE VIENNOISE

JUBILÉ

Du même auteur

aux éditions THEÂTRALES

LE COURAGE DE MA MÈRE / WEISMAN ET COPPERFACE, 1995

LES VARIATIONS GOLDBERG, 1997

chez d'autres éditeurs

MEIN KAMPF : FARCE, *Actes Sud-Papiers*, 1993

GEORGE
TABORI

LA BALLADE
DE
L'ESCALOPE VIENNOISE
JUBILÉ

OUVRAGE TRADUIT ET PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

Les éditions THÉÂTRALES bénéficient d'une aide de la



Société des Auteurs
et Compositeurs Dramatiques

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



© George Tabori, *Die Ballade vom Wiener Schnitzel* (1996), *Jubiläum* (1983)

© 2001, Éditions THÉÂTRALES pour les traductions françaises

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75 014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-068-1

LA BALLADE
DE
L'ESCALOPE VIENNOISE

traduit de l'allemand par Maurice et Renate Taszman

PERSONNAGES

ALPHONSE MORGENSTERN

ANGELA MORGENSTERN

HERMAN, *restaurateur*

LE DOCTEUR FRITZ HEIDECKER, *vétérinaire*

LICHTENSTEIN, *ramoneur*

DOLPHI, *facteur*

HERR PUTZ, *gardien*

BILDAD

DES DÎNEURS

Une famille de gorilles

Un éléphant

Un ours polaire

Un tigre

Un pingouin

MORGENSTERN FAIT UN CAUCHEMAR

scène I

L'AUBERGE DE HERMANN

Un petit restaurant, mais de première catégorie, dans le premier arrondissement de Vienne, est rempli d'heureux dîneurs, tous sont, pour le dire poliment, replets, en fait gras de manière répugnante, parmi eux un petit diable d'enfant. Ils mangent leur soupe avec béatitude, en produisant, dans une orchestration soignée, des bruits de satisfaction tels que oh ! – ah ! – hum ! – excellent ! – fameux ! – fabuleux ! – flop ! flop ! et rotent en chœur, pendant que le garçon de restaurant passe entre les tables et sert de la bière. À l'arrière-plan, un pianiste tout aussi rondouillard joue « Vienne, Vienne, il n'y a que toi », tout en mangeant sa soupe. Soudain le téléphone sonne. Silence. Les dîneurs deviennent attentifs. Sortant de la cuisine, surgit en nage, Hermann, propriétaire et chef cuisinier. Il se précipite au téléphone et décroche.

HERMAN.– (écoute) Pas encore ?

Écoute à nouveau.

Pas encore.

Raccroche. Aux dîneurs.

Pas encore.

LES DÎNEURS.– (en chœur) Pas encore ?

HERMAN.– Mes amis, mangez votre soupe pendant que je roule les tranches de veau dans la chapelure.

Il se précipite vers la cuisine. Les dîneurs poursuivent tout comme précédemment tout en produisant, dans une orchestration soignée, des bruits. Le téléphone sonne à nouveau. Hermann fait irruption de la cuisine et décroche. Silence. L'enfant rote. Sa mère lui donne une claque sur l'arrière de la tête.

Écoute.

Pas encore

Écoute.

Quand ?

Écoute.

Bientôt ?

Écoute.

Ce soir ?

Écoute.

Ma tension artérielle grimpe. Oh ! je dirais 180 à 90. Je ne suis plus aussi jeune que je l'étais. (*hurle*) Otto, rappelle dès que tu sais quelque chose ! Tout. Quelque chose. Rien. (*il raccrochež silence, toujoursž aux dîneurs*) Viennois, concitoyens, amis, excusez cette interruption mais, comme vous le savez probablement, j'attends des nouvelles. Des nouvelles d'une importance décisive, de nul autre que du guide Kronawitter. On chuchote que ce restaurant devrait obtenir un prix pour sa gastronomie soignée, et, en particulier, une étoile pour son escalope viennoise !

Les dîneurs applaudissent et produisent des bruits approbateurs. L'enfant rote et reçoit une claque à nouveau

Mon neveu Otto, d'habitude aide cuisinier pas très futé, mais fiable, est au Q.G. du guide dans la Annagasse numéro 11, où ce soir, au cours de la « nuit des nuits » sont attribués les prix annuels. Profondément ému, je n'attends pas de vous que vous partagiez mes émois mais depuis quelque 30 ans, je fais tout mon possible pour satisfaire le palais de mes hôtes. Mon escalope viennoise par exemple a connu une petite renommée au-delà des frontières de Vienne. Le Docteur Lohmeyer fit pendant de longues années le long chemin qui nous sépare d'Innsbruck, accompagné par sa femme pesant quelque 300 livres, mais charmante. Il s'en mettait plein la panse tout en criant : Plus ! Plus encore ! Jusqu'à ce que – hélas - il explosa. (*en larmes*) Il était étendu là, le visage tout bleu, la langue pendante et murmurait : Hermann, votre escalope viennoise n'est pas de ce monde pas plus que moi, bientôt. Enterrez-moi sur les rives de la Inn avec une escalope à mes côtés.

UN VIEIL HOMME CHAUVÉ ET GRAS.— (*ému aux larmes, lui aussi*) Vous méritez plus qu'une seule étoile, vous en méritez cinq !

LES DÎNEURS.— (*en chœur*) Dix étoiles ! Cinquante étoiles ! Cent étoiles !

À cet instant Ferdl sort de la cuisine avec un grand plat d'escalopes de veau et les distribue. Les dîneurs entonnent avec ravissement un concert d'éloges, tout en se remplissant la bouche avec des escalopes. La porte d'entrée s'entrouvre avec un bruit désagréable et un individu de noir vêtu, au visage blafard, pénètre. Morgenstern. L'apparition de l'étranger en contraste

significatif avec l'obésité des dîneurs produit un effet étrange. L'accompagnement au piano, les chants et l'allégresse générale envers les escalopes s'effilochent pour cesser enfin. Seul l'enfant mange bruyamment, reçoit une claque et fait silence.

HERMAN.— Bienvenue à l'auberge de Hermann. Vous arrivez à point nommé, Monsieur. Une table pour une personne?

Il conduit le nouvel arrivant à une table au milieu des dîneurs.

Puis-je vous proposer un apéritif? Un Kir Royal? Un Campari-Soda? Un Bloody Mary?

MORGENSTERN.— De l'eau.

HERMAN.— (*étonné*) De l'eau?

MORGENSTERN.— Du robinet.

HERMAN.— Du robinet?

MORGENSTERN.— L'eau du robinet de Vienne est célèbre pour sa teneur et ses qualités rafraîchissantes. Souvent elle est comparée à de l'eau de source mariale.

HERMAN.— Ah! Oui?

MORGENSTERN.— Ensuite, j'aimerais deux tranches de toast, sans beurre, enveloppées dans une serviette argentée pour les garder au chaud. Et du thé indien dans une théière préchauffée, avec du lait et un slop-basin.

HERMAN.— Un quoi?

MORGENSTERN.— Monsieur, vous savez sans aucun doute ce qu'est un slop-basin.

HERMAN.— Jamais entendu.

MORGENSTERN.— Une petite coupelle en porcelaine où l'on dépose les feuilles de thé après qu'elles aient rempli leur mission.

HERMAN.— Je le regrette vivement mais nous n'avons que du thé en sachet servi dans un verre.

MORGENSTERN.— (*choqué*) En sachet?

HERMAN.— En sachet.

MORGENSTERN.— Je suis l'inspecteur Morgenstern.

HERMAN.— Ravi de faire votre connaissance.

JUBILÉ

traduit de l'allemand par Maurice Taszman et Sophie Daull

PERSONNAGES

ARNOLD, *un musicien*

LOTTE, *sa femme*

MITZI , *leur nièce, épileptique*

OTTO, *un coiffeur*

HELMUT, *sa femme*

JÜRGEN, *neveu de Helmut*

LE SPECTRE *du père de Arnold*

WUMPF, *un fossoyeur*

REMARQUES

1.

Un cimetière sur le Rhin, de nos jours, où les morts sont condamnés à se souvenir de ce qu'ils préféreraient oublier, à savoir le Huitième Cercle de l'Enfer. La plupart des conteurs de blagues commencent toujours par : «Coupez-moi si vous la connaissez déjà», mais on ne peut pas empêcher les morts de raconter encore et encore leurs blagues. Les blagues des morts et leurs rires, non pas le rire homérique mais le rire le plus amer, sont à conseiller comme divertissement aux nécrophobes, aux exorcistes, aux chasseurs de fantômes, aux amoureux frustrés, et à tout le reste de la majorité silencieuse.

Chacune de ces blagues (ou de ces compte rendus), se fonde sur des faits, et mes remerciements cordiaux vont à Hanne Hiob pour les avoir rassemblés, mais accordons-nous autant que faire se peut qu'un cœur qui se fige lors d'un coup de sonnette n'est pas moins documentaire que le mot imprimé.

2.

Notre petit cimetière est romantiquement laissé à l'abandon. Les plantations, fanées. Nos morts se trouvent, suite aux morsures du temps et aux petites créatures de Dieu, à divers stades de décomposition. Chairs pourries, un œil vide, un nez qui manque etc. Ils sont revêtus de leurs plus belles frusques.

3.

D'habitude les criminels reviennent sur les lieux de leur crime. À l'occasion, les victimes aussi.

4.

Chaque vie a un début, un milieu et une fin, même si ce n'est pas forcément dans cet ordre-là.

UN

Nuit et brouillard. Jürgen franchit le mur du cimetière. Il s'y glisse et souille les tombes avec des slogans et des croix gammées. Les morts émergent de leurs tombes et l'observent.

ARNOLD.- « Mort aux Juif » avec un « s », mon garçon.

JÜRGEN.- Merci.

Il corrige, puis se fige de terreur.

OTTO.- La croix gammée non plus, ce n'est pas ça, en haut à gauche il manque le crochet.

Jürgen s'enfuit, saute par-dessus le mur, le vent souffle plus fort.

HELMUT.- Il revient chaque semaine depuis le Jour de la réconciliation. Pourquoi ne nous laisse-t-il pas en repos ?

ARNOLD.- Plaisanterie de petit morveux.

HELMUT.- Tu es trop bon pour être vrai.

ARNOLD.- Ah oui ?

HELMUT.- Je n'ai pas d'autre joue à tendre.

ARNOLD.- Les vers ?

HELMUT.- Le gel.

ARNOLD.- Hiver précoce cette année. Ce matin la dernière mouche est tombée.

Mitzi trouve la mouche.

LOTTE.- Soit, parlons de la pluie et du beau temps.

ARNOLD.- Tant de feuilles mortes et personne pour les brûler.

OTTO.- J'aime bien l'odeur des feuilles qui brûlent.

ARNOLD.- C'est difficile d'être une feuille morte.

OTTO.- Bien que dimanche dernier, mon nez se soit détaché.

HELMUT.- *(se lèche un doigt et essaye d'effacer les graffitis de sa tombe)* Il ne lui vient vraiment rien de très nouveau à l'esprit.

ARNOLD.- Rien qu'un pauvre zèbre. Il ne peut plus te faire de mal.

HELMUT.- Tu en es sûr ?

Pause

ARNOLD.- Non.

DEUX

Musique. Arnold vole quelques fleurs sur une tombe. Lotte s'est redressée dans sa tombe. Il lui manque les lèvres et une narine.

ARNOLD.- (*lui tend les fleurs*) Tous mes vœux de bonheur, ma très chère.

LOTTE.- Encore ?

ARNOLD.- Cinquante ans aujourd'hui.

LOTTE.- Un beau bout de chemin.

ARNOLD.- Le premier baiser.

LOTTE.- Tout à fait ce qu'il me faut. Douze marks cinquante pour des fleurs que je ne peux même pas renifler.

ARNOLD.- (*chante et danse*) « Fin de semaine et le soleil est seul avec toi dans la forêt... »

Le téléphone sonne.

LOTTE.- N'y va pas.

ARNOLD.- (*il décroche le combiné*) Personne n'appelle d'habitude. Allô, ici Arnold Stern.

LA VOIX DE JÜRGEN.- (*au téléphone*) Faites la quête, Juifs. L'hiver sera long.

Clic. Arnold raccroche.

LOTTE.- Qui c'était ?

ARNOLD.- Le pauvre zèbre.

LOTTE.- Encore lui ?

ARNOLD.- Laisse-lui ce plaisir.

LOTTE.- Qu'a-t-il dit ?

ARNOLD.- Du vent, du vent.